

coup en avançant qu'il y en avoit plus d'un. Son zele s'allumoit sur-tout quand il voïoit des imprimeurs qui ignoroient le latin; il les appelloit *malos artifices*, comme l'on voit par les vers suivans:

*Artifices appello malos (ne nescius erres)
 Non quo vulgus eos more vocare solet;
 Sed jejuna quibus doctrinæ pectora, quorum
 Ad Latios auris stat stupefacta sonos.
 Artifices hos nempe malos ego conqueror esse;
 Hos fidei artifices conqueror esse malæ;
 Ornamenta licet conquirant undique libris,
 Quæ dare cumquæ potest ulla perita manus.
 Namquæ quod humano mens est in corpore, quod
 mens
 Præstare humano corpore clausa potest:
 Hoc opere in nostro præstat correctio (voci
 Fas usum veteri sit tribuisse novum);
 Hæc fugat a scriptis tenebras, lucemque reducit;
 Una hæc cum mendis aspera bella gerit. (a)*

Du reste malgré la décadence de l'art d'imprimer,

(a) Le traducteur a rendu ainsi ces vers.
 „ J'appelle ici mauvais artistes (ne vous y
 „ méprenez pas) non ceux à qui le vulgaire
 „ a coûtume de donner cette qualification,
 „ mais ceux dont l'ame est dépourvue de toute
 „ connoissance; ceux dont l'oreille se
 „ dresse d'étonnement au son de quelques
 „ mots latins. Voilà les typographes dont je
 „ me plains, comme de méchans artistes, indignes
 „ de confiance, quelque soin qu'ils
 „ prennent de rassembler de toutes parts ce
 „ qu'une main habile peut produire pour
 „ l'ornement des livres; car voïez ce que
 „ l'ame est au corps humain, ce qu'elle
 „ opere par son union avec le corps; la même
 „ chose se fait dans mon art par la *correctio*
 „ *rectio* (qu'on me permette cet ancien mot
 „ dans